

neur. Dans les batteries de brèche, les directrices, directes ou obliques à la direction du rempart, sont convergentes, afin de restreindre la longueur des brèches, fixée généralement à un minimum de 20 mètres. La genouillère de ces batteries a 0m,30 de hauteur, ce qui permet de tirer à 120 au-dessous de l'horizon; elle est réduite à 0m,25 si l'angle de tir est de 160. Dans les contre-batteries, cette hauteur du terre-plein, au fond de l'embrasure, varie de 1 mètre à 1m,10 pour le tir sous les angles de 80 à 60. Dans les batteries de place, les embrasures ont une ouverture intérieure de 1 mètre et extérieure de 1m,20; la profondeur est de 0m,32; l'inclinaison extrême du fond de l'embrasure, de 1/16; le champ du tir, de chaque côté de la directrice, est de 150; et la hauteur de la genouillère de 1m,50; ceci pour un intervalle de 5 mètres entre les pièces, d'axe en axe. Lorsque cet intervalle est réduit à 4 mètres, les ouvertures des embrasures ont respectivement 0m,54 et 3 mètres; le champ du tir est plus alors que de 70 environ de chaque côté de la directrice. Les embrasures sont ordinairement directes; cependant on peut changer leur direction, ainsi que leur hauteur au-dessus de la plate-forme, au fur et à mesure que les ouvrages des assallants s'obliquent par rapport à la place et s'avancent vers elle. Dans les batteries casematées, les embrasures ont une partie étroite de 0m,40 de largeur, qui répondant à l'axe de la cheville ouvrière, et placée à 0m,25 en avant du parement extérieur de la muraille. La hauteur de l'ouverture intérieure, c'est-à-dire à 50° ou 60°. Les plans des joues font des angles de 220 au-dessus de leur direction, ainsi que leur hauteur au-dessus de la plate-forme, au fur et à mesure que les ouvrages des assallants s'obliquent par rapport à la place et s'avancent vers elle. Dans les batteries casematées, les embrasures ont une partie étroite de 0m,40 de largeur, qui répondant à l'axe de la cheville ouvrière, et placée à 0m,25 en avant du parement extérieur de la muraille. La hauteur de l'ouverture intérieure, c'est-à-dire à 50° ou 60°. Les plans des joues font des angles de 220 au-dessus de leur direction, ainsi que leur hauteur au-dessus de la plate-forme, au fur et à mesure que les ouvrages des assallants s'obliquent par rapport à la place et s'avancent vers elle.

par courroies passées sur des poulies, on dispose habituellement, à côté de la poulie calée sur l'arbre auquel le mouvement doit être transmis, une autre poulie folle sur cet arbre, c'est-à-dire pouvant tourner librement sans entraîner l'arbre. L'embrayage et le désembrayage s'obtiennent en faisant passer la courroie, au moyen d'une fourche, de la poulie folle sur la poulie calée, et inversement. On peut aussi rétablir ou interrompre la communication de mouvement en tendant la courroie, trop longue par elle-même, ou en la laissant se détendre. Lorsque la courroie est lâche, le frottement qui naît du contact infime n'est pas assez intense pour produire la liaison. Le même principe peut être appliqué d'une autre manière: on peut déplacer un peu l'un des papiers de l'arbre auquel le mouvement doit être transmis, de façon à tendre ou à détendre la courroie.

cas d'accident grave, les deux parties d'un arbre de couche mis en mouvement par une machine puissante, on laisse entre les deux manchons en contact, sur une partie de la circonférence, un espace vide suivi d'un plein raccordé; un taquet T, qui l'on soulève au moment du danger, pénètre dans le creux laissé entre les deux manchons, rencontre le plein aussitôt après, et, par son interposition, opère instantanément la séparation entre les deux manchons. Comme ce taquet ne reçoit l'effort que dans un sens presque perpendiculaire à celui dans lequel l'ouvrier le soulève, cet effort ne peut vaincre l'action, même très-faible, exercée par l'ouvrier.

rayons différents, calés sur leur arbre commun et entraînant avec deux autres roues c, d, folles sur leur arbre, mais qui peuvent en être rendues solidaires isolément au moyen d'un double manchon d'embrayage. Les deux roues motrices a et b font bien toujours tourner les deux autres roues c et d, mais le mouvement transmis à l'arbre de ces dernières est celui de la roue c ou de la roue d, suivant que le manchon a été poussé vers la gauche ou vers la droite.

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13.

Fig. 1. Mécane. Opération par laquelle on met en communication le moteur d'une machine avec les organes qu'il doit mettre en mouvement; appareil qui sert à établir cette transmission: Un mode d'EMBRAYAGE. **EMBRAYAGE rompu.** — Encycl. **Embrayage des courroies.** Lorsque la communication se fait entre deux arbres par l'effet d'une faible traction exercée sur la manette, la tige et le marteau sont soulevés. Si l'ouvrier, au contraire, appuie sur la manette, la tige, desserrée, n'est plus à la force de frottement, et le marteau retombe. La figure 5 représente un arbre moteur c et une poulie e, qui ne reçoit le mouvement qu'autant que l'ouvrier, en tirant sur la corde de façon à agir sur le levier, établit un contact suffisamment intime entre les surfaces des deux cylindres. — **Manchons d'embrayages.** L'arbre moteur des outils d'un atelier et les arbres secondaires qui en reçoivent leur mouvement sont souvent composés de parties disjointes, en prolongeant les unes des autres, entre lesquelles la solidarité est habituellement maintenue, mais peut être supprimée à volonté par le retrait des pièces destinées à l'établir. Ces pièces sont les manchons d'embrayages. — **EMBRAYAGE s. m.** (an-bré-ia-je — rad. embrayer). Mécane. Opération par laquelle on met en communication le moteur d'une machine avec les organes qu'il doit mettre en mouvement; appareil qui sert à établir cette transmission: Un mode d'EMBRAYAGE. **EMBRAYAGE rompu.** — Encycl. **Embrayage des courroies.** Lorsque la communication se fait entre deux arbres par l'effet d'une faible traction exercée sur la manette, la tige et le marteau sont soulevés. Si l'ouvrier, au contraire, appuie sur la manette, la tige, desserrée, n'est plus à la force de frottement, et le marteau retombe. La figure 5 représente un arbre moteur c et une poulie e, qui ne reçoit le mouvement qu'autant que l'ouvrier, en tirant sur la corde de façon à agir sur le levier, établit un contact suffisamment intime entre les surfaces des deux cylindres. — **Manchons d'embrayages.** L'arbre moteur des outils d'un atelier et les arbres secondaires qui en reçoivent leur mouvement sont souvent composés de parties disjointes, en prolongeant les unes des autres, entre lesquelles la solidarité est habituellement maintenue, mais peut être supprimée à volonté par le retrait des pièces destinées à l'établir. Ces pièces sont les manchons d'embrayages.

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13.

Fig. 1. Mécane. Opération par laquelle on met en communication le moteur d'une machine avec les organes qu'il doit mettre en mouvement; appareil qui sert à établir cette transmission: Un mode d'EMBRAYAGE. **EMBRAYAGE rompu.** — Encycl. **Embrayage des courroies.** Lorsque la communication se fait entre deux arbres par l'effet d'une faible traction exercée sur la manette, la tige et le marteau sont soulevés. Si l'ouvrier, au contraire, appuie sur la manette, la tige, desserrée, n'est plus à la force de frottement, et le marteau retombe. La figure 5 représente un arbre moteur c et une poulie e, qui ne reçoit le mouvement qu'autant que l'ouvrier, en tirant sur la corde de façon à agir sur le levier, établit un contact suffisamment intime entre les surfaces des deux cylindres. — **Manchons d'embrayages.** L'arbre moteur des outils d'un atelier et les arbres secondaires qui en reçoivent leur mouvement sont souvent composés de parties disjointes, en prolongeant les unes des autres, entre lesquelles la solidarité est habituellement maintenue, mais peut être supprimée à volonté par le retrait des pièces destinées à l'établir. Ces pièces sont les manchons d'embrayages.

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13.

Fig. 1. Mécane. Opération par laquelle on met en communication le moteur d'une machine avec les organes qu'il doit mettre en mouvement; appareil qui sert à établir cette transmission: Un mode d'EMBRAYAGE. **EMBRAYAGE rompu.** — Encycl. **Embrayage des courroies.** Lorsque la communication se fait entre deux arbres par l'effet d'une faible traction exercée sur la manette, la tige et le marteau sont soulevés. Si l'ouvrier, au contraire, appuie sur la manette, la tige, desserrée, n'est plus à la force de frottement, et le marteau retombe. La figure 5 représente un arbre moteur c et une poulie e, qui ne reçoit le mouvement qu'autant que l'ouvrier, en tirant sur la corde de façon à agir sur le levier, établit un contact suffisamment intime entre les surfaces des deux cylindres. — **Manchons d'embrayages.** L'arbre moteur des outils d'un atelier et les arbres secondaires qui en reçoivent leur mouvement sont souvent composés de parties disjointes, en prolongeant les unes des autres, entre lesquelles la solidarité est habituellement maintenue, mais peut être supprimée à volonté par le retrait des pièces destinées à l'établir. Ces pièces sont les manchons d'embrayages.

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13.

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13.

Fig. 1. Mécane. Opération par laquelle on met en communication le moteur d'une machine avec les organes qu'il doit mettre en mouvement; appareil qui sert à établir cette transmission: Un mode d'EMBRAYAGE. **EMBRAYAGE rompu.** — Encycl. **Embrayage des courroies.** Lorsque la communication se fait entre deux arbres par l'effet d'une faible traction exercée sur la manette, la tige et le marteau sont soulevés. Si l'ouvrier, au contraire, appuie sur la manette, la tige, desserrée, n'est plus à la force de frottement, et le marteau retombe. La figure 5 représente un arbre moteur c et une poulie e, qui ne reçoit le mouvement qu'autant que l'ouvrier, en tirant sur la corde de façon à agir sur le levier, établit un contact suffisamment intime entre les surfaces des deux cylindres. — **Manchons d'embrayages.** L'arbre moteur des outils d'un atelier et les arbres secondaires qui en reçoivent leur mouvement sont souvent composés de parties disjointes, en prolongeant les unes des autres, entre lesquelles la solidarité est habituellement maintenue, mais peut être supprimée à volonté par le retrait des pièces destinées à l'établir. Ces pièces sont les manchons d'embrayages.

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13.

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13.

Fig. 1. Mécane. Opération par laquelle on met en communication le moteur d'une machine avec les organes qu'il doit mettre en mouvement; appareil qui sert à établir cette transmission: Un mode d'EMBRAYAGE. **EMBRAYAGE rompu.** — Encycl. **Embrayage des courroies.** Lorsque la communication se fait entre deux arbres par l'effet d'une faible traction exercée sur la manette, la tige et le marteau sont soulevés. Si l'ouvrier, au contraire, appuie sur la manette, la tige, desserrée, n'est plus à la force de frottement, et le marteau retombe. La figure 5 représente un arbre moteur c et une poulie e, qui ne reçoit le mouvement qu'autant que l'ouvrier, en tirant sur la corde de façon à agir sur le levier, établit un contact suffisamment intime entre les surfaces des deux cylindres. — **Manchons d'embrayages.** L'arbre moteur des outils d'un atelier et les arbres secondaires qui en reçoivent leur mouvement sont souvent composés de parties disjointes, en prolongeant les unes des autres, entre lesquelles la solidarité est habituellement maintenue, mais peut être supprimée à volonté par le retrait des pièces destinées à l'établir. Ces pièces sont les manchons d'embrayages.

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13.

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13.

Fig. 1. Mécane. Opération par laquelle on met en communication le moteur d'une machine avec les organes qu'il doit mettre en mouvement; appareil qui sert à établir cette transmission: Un mode d'EMBRAYAGE. **EMBRAYAGE rompu.** — Encycl. **Embrayage des courroies.** Lorsque la communication se fait entre deux arbres par l'effet d'une faible traction exercée sur la manette, la tige et le marteau sont soulevés. Si l'ouvrier, au contraire, appuie sur la manette, la tige, desserrée, n'est plus à la force de frottement, et le marteau retombe. La figure 5 représente un arbre moteur c et une poulie e, qui ne reçoit le mouvement qu'autant que l'ouvrier, en tirant sur la corde de façon à agir sur le levier, établit un contact suffisamment intime entre les surfaces des deux cylindres. — **Manchons d'embrayages.** L'arbre moteur des outils d'un atelier et les arbres secondaires qui en reçoivent leur mouvement sont souvent composés de parties disjointes, en prolongeant les unes des autres, entre lesquelles la solidarité est habituellement maintenue, mais peut être supprimée à volonté par le retrait des pièces destinées à l'établir. Ces pièces sont les manchons d'embrayages.

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13.

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13.

Fig. 1. Mécane. Opération par laquelle on met en communication le moteur d'une machine avec les organes qu'il doit mettre en mouvement; appareil qui sert à établir cette transmission: Un mode d'EMBRAYAGE. **EMBRAYAGE rompu.** — Encycl. **Embrayage des courroies.** Lorsque la communication se fait entre deux arbres par l'effet d'une faible traction exercée sur la manette, la tige et le marteau sont soulevés. Si l'ouvrier, au contraire, appuie sur la manette, la tige, desserrée, n'est plus à la force de frottement, et le marteau retombe. La figure 5 représente un arbre moteur c et une poulie e, qui ne reçoit le mouvement qu'autant que l'ouvrier, en tirant sur la corde de façon à agir sur le levier, établit un contact suffisamment intime entre les surfaces des deux cylindres. — **Manchons d'embrayages.** L'arbre moteur des outils d'un atelier et les arbres secondaires qui en reçoivent leur mouvement sont souvent composés de parties disjointes, en prolongeant les unes des autres, entre lesquelles la solidarité est habituellement maintenue, mais peut être supprimée à volonté par le retrait des pièces destinées à l'établir. Ces pièces sont les manchons d'embrayages.

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13.

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7. Fig. 8. Fig. 9. Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13.

— Par anal. Se percer soi-même d'outre en outre avec un instrument pointu: Il se jeta tèle lancée sur l'épée de son adversaire et s'y enfonça.

— Réciproq. Se percer l'un l'autre d'outre en outre: Les deux adversaires s'EMBRACHERENT dès la première passe.

— Antonymes. Débrocher.

EMBRAGLIE s. m. (an-brô-lle; U ml.). S'est dit pour EMBROGLIO.

EMBRONCHÉ, ÉE (an-brôn-ché) part. passé du v. Embroncher: Tuiles, ardoises EMBRONCHÉES.

EMBRONCHER v. a. ou tr. (an-brôn-ché). Techn. Placer des tuiles, des ardoises, de façon qu'elles s'emboîtent les unes dans les autres. Engager des pièces de bois les unes dans les autres.

S'embroncher v. pr. Etre embronché: Tuiles, ardoises qui s'EMBRONCHENT.

EMBRONCHER v. a. ou tr. (an-brôn-ché). Lier, attacher, serrer, éfoncer. I Vieux mot.

EMBRUILLAGE s. m. (an-brôn-la-je; U ml.). rad. embrouiller). Pop. Embarras, confusion: Je ne conçois rien à tout cet EMBRUILLAGE.

EMBRUILLAMINI s. m. (an-brôn-la-mi-ni; U ml.). rad. embrouiller). Pop. Bruillamini, confusion: Il y a au troisième acte un EMBRUILLAMINI qui me déplaît. (Volz.) Surtout quel EMBRUILLAMINI que! patatouze! (E. Augier.)

EMBRUILLARDER (S) v. pr. (an-brouillardé; U ml.). — de en, et de brouillard). Pop. Ressentir les premiers effets de l'ivresse, commencer à avoir le tour de tête. On dit moins bien s'EMBRUILLARDER.

EMBRUILLÉ, ÉE (an-brouillé; U ml.) part. passé du v. Embrouiller. Mêlé, brouillé: Un EMBRUILLÉ. Echeveau EMBRUILLÉ. Cheveux EMBRUILLÉS.

Fig. Plain de désordre, de confusion, de complications difficiles: Affaire EMBRUILLÉE. Calcul EMBRUILLÉ. Raisonnement EMBRUILLÉ.

Thémis n'avait point travaillé. De mémoire de singe, à fait plus embrouillé.

— Mar. Se dit d'un ciel sombre ou chargé de vapeurs brumeuses: Temps EMBRUILLÉ.

EMBRUILLÉMENT s. m. (an-brouillé-man; U ml.). rad. embrouiller). Action d'embrouiller, de mêler; état de ce qui est embrouillé: L'EMBRUILLÉMENT d'un échecou.

Fig. Confusion; complication difficile: L'EMBRUILLÉMENT soutenu par l'obstination fait la plupart des hérésies. (Boss.) Quelle chimère est-ce donc que l'homme? quelle nouveauté, que monstre, quel chaos, quel sujet de contradictions, que prodige juge de toutes choses, imbecile ver de terre, dépositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreur, gloire et rebut de l'univers! qui démentira cet EMBRUILLÉMENT? (Pascal.)

— Syn. Embrouillement, brueillamini, brouillement. V. BROUILLEMENT.

EMBRUILLER v. a. ou tr. (an-brouillé; U ml.). — de en, et de brouiller). Mêler, mettre en désordre: EMBRUILLER du fil, des cordes, un échecou.

Fig. Compliquer, rendre obscur, difficile à comprendre ou à arranger: EMBRUILLER une question. EMBRUILLER une affaire. EMBRUILLER les idées. Je fais les beaux découvreurs qui se donnent toutes les peines du monde pour EMBRUILLER leur pensée. (Ars. Houssaye.) Croyez-moi, ne réfléchissez pas trop: cela ne sert, les trois quarts du temps, qu'à EMBRUILLER les idées. (X. Marmier.)

Ne perdons pas de temps: tous les préliminaires. Ne font qu'embrouiller les affaires. DEMOUSTIER.

EMBRASSER par des objections: Sera bien fini qui pourra l'embrouiller.

— Ni vu ni connu, je l'embrouille. Se dit familièrement pour terminer un discours amphigourique auquel personne ne peut ou ne doit rien comprendre.

— Absol. L'école avait trouvé l'art d'EMBRUILLER avec des mots, et nous avons l'art d'EMBRUILLER avec des pensées. (J. Joubert.)

— Embrouiller le cerveau, la cervelle, Troubler les idées, obscurcir l'intelligence: Des marauds, dont le vin embrouille la cervelle, viciaient à coups de poing une vieille querelle.

— Mar. Embrouiller les voiles, Les ferler, les serrer, les plier le long des vergues.

S'embruiller v. pr. Etre, devenir embrouillé: Ce fil s'EST EMBRUILLÉ.

— Pop. Epruver les premiers effets de l'ivresse. Fig. Se compliquer, devenir confus: Mes idées s'EMBRUILLERENT. L'affaire s'EST EMBRUILLÉE. I Se troubler, perdre le fil de ses idées: L'homme s'EMBRUILLÉ souvent à force de raisonner. (Boss.)

— Embrouiller, troubler, obscurcir à soi: Choisis une heure propre à rentrer en toi-même, à penser aux bienfaits de la bonté suprême. Sans l'embrouiller l'esprit de bien de curieux. CORNEILLE.

